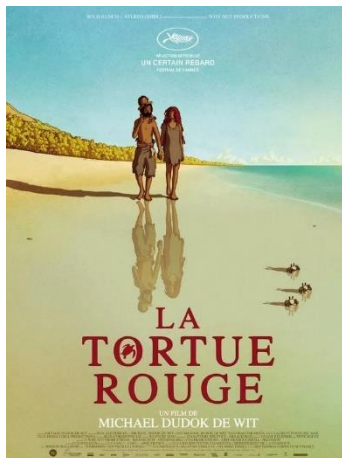




LA TORTUE ROUGE

de Michael Dudok de Wit

France/Belgique/Japon, 2016, 1h21, 8/14 ans

Scénario : Michael Dudok de Wit et Pascal Ferran

Direction de l'animation : Jean-Christophe Lie

Musique : Laurent Perez del Mar

Réalisateur

Michael Dudok de Wit est né en 1953 à Abcoude, dans la province d'Utrecht aux Pays-Bas. Il étudie le dessin et la gravure à l'école des Beaux-Arts de Genève de 1974 à 1975. Passionné par la bande dessinée et la musique, il se tourne naturellement vers l'animation qui conjugue narration en image et création sonore.

Deux courts métrages, *Le Moine et le Poisson* et *Père et Fille*, ont suffi à révéler Michael Dudok de Wit comme l'un des maîtres contemporains du cinéma d'animation. Si la trajectoire de cet auteur « à part » se dessine en quelques films avec une telle force d'évidence, c'est que chacune de ses œuvres résulte d'un engagement absolu de l'homme et de l'artiste. Loin des artifices émotionnels convenus du dessin animé commercial, mais aussi loin de tout hermétisme, le cinéma de Michael Dudok de Wit vise et atteint une forme d'universalité par la simplicité apparente de ses moyens et la profondeur de son propos.

Lien vers *Père et Fille* (2000) pour lequel il reçoit un Oscar, un deuxième Cartoon d'or, et les grands prix de nombreux festivals d'animation internationaux (Annecy, Zagreb, Hiroshima, etc.) : <https://www.youtube.com/watch?v=wTlkvwWC23A>

Synopsis

À travers l'histoire d'un naufragé sur une île déserte tropicale peuplée de tortues, de crabes et d'oiseaux, *La Tortue rouge* raconte les grandes étapes de la vie d'un être humain.

Originalité et réalisation du film

Depuis le roman de Daniel Defoe, le genre littéraire et cinématographique auquel appartient ce type de récit a un nom, la « robinsonnade ». L'histoire imaginée par Michael Dudok de Wit en respecte les codes dans les premières scènes du film.

Là où le récit diverge ostensiblement de son modèle, c'est par la forme donnée à l'obstacle qui interdit toute fuite au naufragé : la tortue rouge qui donne son titre au film, et qui en est le mystère.

Avec cette métamorphose, le récit prend une autre dimension sans que le film ne glisse dans le fantastique.

En 2004, au Festival d'Hiroshima au Japon, Michael Dudok de Wit fait la rencontre d'Isao Takahata, auteur de films d'animation majeurs (*Le Tombeau des lucioles* en 1988, *Mes voisins les Yamada* en 1999) et co-fondateur, avec Hayao Miyazaki, du célèbre studio Ghibli. Le réalisateur japonais tient en haute estime ses courts métrages. Il inspire à Toshio Suzuki, président du studio, l'idée d'inviter Michael Dudok de Wit à réaliser un film. Cette initiative est inédite dans l'histoire de Ghibli qui ne s'est jamais engagé auparavant dans une coproduction internationale. La proposition, adressée par courrier en 2006, est irrésistible. Michael Dudok de Wit a depuis longtemps en germe l'histoire d'un homme sur une île déserte.

Le synopsis accepté, il écrit un premier scénario, effectue des dessins préparatoires, dessine le storyboard et réalise une première animatique, c'est-à-dire un storyboard filmé qui pose le rythme des plans. Il se rend aux Seychelles pour des repérages : les rochers du film, notamment, en seront inspirés.

En France, les sociétés Wild Bunch ont rejoint la coproduction. À partir de 2011, le projet entre dans sa phase de développement.

Prima Linea est choisi comme producteur exécutif pour assurer la fabrication du film. La société dispose de studios à Paris et à Angoulême et développe une production de long métrage d'animation. Prenant en compte le style très personnel du réalisateur et son haut degré d'exigence, on fait le choix de constituer une équipe réduite et d'échelonner la fabrication du film dans le temps afin que l'auteur puisse intervenir dans toutes les étapes de création et superviser personnellement l'animation et les décors. La composition de l'équipe artistique est un élément clé de la réussite du film.

La technique envisagée par le réalisateur est celle, traditionnelle, du dessin animé sur papier. La production exécutive le convainc cependant d'expérimenter l'animation dessinée sur écran tactile. L'essai est concluant : sans rien enlever à la qualité de l'animation, l'outil numérique permettra de gagner un temps précieux. La production est lancée en juillet 2013.

L'équipe s'attelle tout d'abord à la réalisation des décors. Pour l'animation des personnages, l'idée s'impose qu'il serait utile aux animateurs de disposer d'une référence pour certains mouvements complexes ou caractéristiques du personnage principal. C'est le comédien James Thierrée qui prête son corps au personnage principal, devant la caméra. La tortue et les radeaux, quant à eux, sont modélisés en 3D parce que leurs structures s'y prêtent alors qu'elles sont particulièrement délicates à animer en 2D. Les effets spéciaux (vagues, ressacs, tempêtes), nombreux dans le film, l'animation des ombres, viennent ensuite. En mai 2015, la finalisation du compositing est réalisée en Belgique. Cette étape finale de fabrication consiste à assembler, dans un plan unique, toutes les couches des décors, des personnages, à réaliser les effets de caméra, à animer certains déplacements, et finaliser certains effets spéciaux.

La post-production du film s'échelonne entre fin 2015 et début 2016 : montage final, création du son (bruitages, ambiances et présences des personnages) et enregistrement des musiques définitives pour le mixage final.

Près de 10 ans se seront ainsi écoulés entre l'invitation de Ghili et la projection du film au Festival de Cannes, au cours desquels une centaine de collaborateurs se seront relayés autour de son auteur, créateur graphique et réalisateur.

Dossier préparé par Christine Laville

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à
contact@cercledetudescine.ch